



HAL
open science

Compte rendu de Yuri Pines, "Envisioning Eternal Empire: Chinese political thought of the Warring States era", Honolulu, Hawai'i University Press, 2009

Damien Chaussende

► **To cite this version:**

Damien Chaussende. Compte rendu de Yuri Pines, "Envisioning Eternal Empire: Chinese political thought of the Warring States era", Honolulu, Hawai'i University Press, 2009. *Études Chinoises*, 2009, vol. XXVIII, p. 276-279. halshs-00745750

HAL Id: halshs-00745750

<https://shs.hal.science/halshs-00745750v1>

Submitted on 13 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Why were there so many Palace Women”, in *Women and the Family in Chinese History*, London/New York: Routledge, 2003, p. 177-193. Ce dernier article est certes consacré aux Song, mais offre quelques pistes très intéressantes d’un point de vue général.

⁵ Cf. Thierry François, « De la nature fiduciaire de la monnaie chinoise », *Bulletin du Cercle d’études numismatiques*, 1993, 30-1, p. 1-12 ; du même auteur, « La fiduciarité idéale à l’épreuve des coûts de production : quelques éléments sur la contradiction fondamentale de la monnaie en Chine », *Revue numismatique*, 2001, 157-1, p. 131-152.

⁶ Thierry François, 2001, p. 134-135.

Damien Chaussende

Centre de recherches sur les civilisations de l'Asie Orientale

Yuri Pines, *Envisioning Eternal Empire: Chinese Political Thought of the Warring States Era*, Honolulu: University of Hawai’i Press, 2009. 311 pages

Ce nouvel ouvrage de Yuri Pines fait suite à *Foundations of Confucian Thought: Intellectual Life in the Chunqiu Period 722-453 B.C.E*, paru en 2002¹. L’ensemble forme une riche et excellente étude de la pensée politique à l’époque des Zhou occidentaux (VIII^e – III^e siècles av. J.-C.).

Le premier pan de ce diptyque consistait en une analyse des discours des hommes d’État à partir du *Zuozhuan* 左傳 (*Commentaire de Zuo*), la principale source traditionnelle sur la période des Printemps et Automnes (722-453 av. J.-C.). L’auteur y mettait en lumière les grands thèmes récurrents (l’articulation du politique et du religieux, l’ordre hiérarchique, les rapports entre souverains et ministres, les institutions encadrant les relations interétatiques) et leurs évolutions au cours des 230 années relatées dans ces annales.

Le second pan traite de la période immédiatement postérieure, celle des Royaumes combattants (453-221 av. J.-C.), à partir des textes philosophiques produits alors (les « Cent écoles » *baijia* 百家). Si l’étude de 2002 offrait une approche globale de la pensée politique – rendue possible par la brièveté et l’unicité de la source exploitée –, celle de 2009 propose une problématique plus restreinte mais judicieusement choisie : il s’agit ici de déterminer les principales racines idéologiques de l’empire chinois tel qu’il fut fondé à la fin des Royaumes combattants par le premier empereur Qin Shihuang 秦始皇 en 221 av. J.-C. Y. Pines cherche dans les

textes philosophiques les cadres intellectuels qui ont contribué à la formation du système impérial qui s'est imposé, selon lui, pendant plus de deux mille ans. Loin de faire un simple inventaire des idées philosophiques, l'auteur dépasse les clivages entre écoles, se dégage des filiations philosophiques (dont on sait désormais qu'elles furent largement reconstruites à la période impériale) et choisit souvent de mettre en lumière le fond commun aux penseurs, sans omettre bien sûr de souligner leurs divergences. C'est l'un des nombreux points forts de cette étude, que l'on peut voir comme la synthèse des nombreux travaux de l'auteur élaborés ces dernières années.

La structure de l'ouvrage n'est ni purement chronologique, ni excessivement fondée sur les courants de pensée, mais s'articule autour de trois grands thèmes : la vision du pouvoir et du monarque, les activités et la place des intellectuels face à ce pouvoir, les discours de ces derniers sur le peuple.

La première partie met en lumière un consensus qui peut paraître évident, mais qui ne va pas de soi : hormis la monarchie, aucun autre système politique n'a été proposé par les penseurs des Royaumes combattants. Le seul texte atypique de ce point de vue est le *Zhuangzi* 莊子, qui remet non seulement en cause l'idée de monarque, mais plus largement celle de toute forme de politique. Les penseurs des Royaumes combattants n'ont pas cherché à introduire, par exemple, le concept de gouvernement oligarchique, ni de gouvernement par alternance. Constatant l'inefficacité de l'ordre hérité des Zhou occidentaux, qui se rapprocherait d'une forme de féodalité, les penseurs ont chacun cherché à trouver des solutions qui mettraient fin aux guerres incessantes entre les différents États qui se partageaient alors le territoire de la Chine. Même un texte comme le *Mencius*, pourtant le moins porté à la centralisation excessive du pouvoir, ne remet pas en cause l'idée que la décision finale doit revenir à un seul homme : le monarque.

Les principales divergences entre les textes des penseurs concernent essentiellement la figure du souverain idéal (pensé comme l'homme providentiel qui viendrait sauver la Chine du désordre politique), ses activités (quel doit être son degré d'implication dans le gouvernement ?) et le mode de choix et de succession (héréditaire ou par sélection de l'individu le plus apte). Ces trois thèmes constituent les lignes de force de l'ouvrage et le cœur des analyses de Pines. Ce dernier exploite toutes les œuvres philosophiques produites à l'époque envisagée, y compris celles découvertes en contexte archéologique, comme par exemple le *Tang Yu zhi*

Dao 唐虞之道 (La Voie de Tang [Yao] et de Yu [Shun]), un document exhumé en 1993 à Guodian 郭店. La particularité de ce texte est de promouvoir par-dessus tout le mode de succession par abdication, présenté comme le mode le plus moral et le plus bénéfique à l'État, tranchant nettement avec les textes transmis par la tradition, plus enclins à préconiser un mode de transmission héréditaire.

L'un des atouts majeurs de l'ouvrage demeure sans doute l'approche historique dans l'exploitation des sources. Pines se fonde sur les textes philosophiques en les replaçant autant que possible dans le contexte politique, social et économique qui les a vu naître. Ainsi, la critique affichée par Mencius (379-304 av. J.-C.) à l'égard du mode de succession par abdication (un mode qu'il circonscrit à des cas exceptionnels comme les figures légendaires de Yao et de Shun) est très judicieusement mise en relation avec un fait politique important qui frappa le royaume de Yan en 314 av. J.-C. : l'abdication du roi Kuai 噲 (r. 320-314) en faveur de son ministre Zizhi 子之 (†314). Ce changement dynastique entraîna une grave crise politique qui affaiblit considérablement le royaume. Il n'est pas impossible que Mencius, contemporain de l'événement, ait tiré une leçon politique de cet événement : l'abdication, suscitant des conflits de succession, entraîne le désordre et doit donc demeurer une pratique marginale et non une norme.

Autre exemple : Pines montre que la notion de bien-être du peuple, un thème qui apparaît souvent dans les discours des penseurs (même chez Hanfeizi 韓非子), n'est pas un simple support rhétorique, mais illustre des évolutions militaires, économiques et sociales. En effet, les armées des différents États sont, à l'époque, des corps de conscription. La levée de masse est de plus en plus fréquente à mesure que les guerres font rage. L'agriculture, quant à elle, connaît des avancées avec la diffusion du fer dès le IV^e siècle av. J.-C., sinon plus tôt ; les États investissent de plus en plus dans ce secteur par le biais de grands travaux d'irrigation ou en patronnant la mise en exploitation de terres vierges. Les hommes d'État ont ainsi le plus grand intérêt à s'assurer la docilité du peuple afin d'éviter notamment qu'il n'émigre vers un autre royaume, à la recherche de meilleures conditions de vie. Pines montre par ailleurs que l'accroissement de la sensibilité au bien-être du peuple chez les penseurs est probablement lié à la recomposition progressive de l'élite : une plus grande mobilité sociale a permis à un certain nombre de personnes aux origines humbles de se hisser jusqu'en haut de l'appareil d'État. Ce fut précisément le cas pour les intellectuels, qui, sans être issus de la rotture, n'avaient pratiquement

aucune importance politique pendant la période des Printemps et Automnes.

À l'issue de cette étude, l'auteur attire notre attention sur deux éléments cruciaux : il note, chez les penseurs, un rejet unanime d'un monde pluri-étatique dans lequel le pouvoir politique se trouve dispersé, voire dilué. Il retient également la propension des élites intellectuelles à se mettre volontairement au service de l'État, un engagement politique pensé comme la voie royale vers la richesse et la notabilité. Ces deux facteurs conjugués permirent l'émergence d'un État centralisé et administré par ces mêmes intellectuels. Il reste qu'un approfondissement de l'idée d'unification dans une section propre aurait été bienvenu ; le thème revient certes à de nombreuses reprises dans l'ouvrage, et se trouve éclairé sous de multiples aspects, mais je pense qu'il aurait mérité un traitement synthétique spécifique. Ce point – qui n'est qu'un regret et non une véritable critique – ne remet pas en cause la grande qualité générale de ce travail soigné et par ailleurs très bien édité. L'auteur y fait maintes fois la preuve d'une excellente maîtrise des textes anciens, d'un grand sens historique et d'une qualité rare : la clarté.

¹ Voir les comptes rendus de James Sellmann (*China Review International*, 2003, 10-1, p. 227-232) et Li Wai-ye (*Harvard Journal of Asiatic Studies*, 2005, 65-2, p. 506-521).

Damien Chaussende

Centre de recherches sur les civilisations de l'Asie Orientale

Robert Ford Campany, *Making Transcendents. Ascetics and Social Memory in Early Medieval China*, Honolulu: University of Hawai'i Press, 2009. xviii-300 pages

Campany poursuit sa passionnante enquête autour du concept chinois ancien de *xian* 仙 (ou 僊), « immortel », « transcendant » ou « ascendant » (quelques éléments de discussion philologique figurent p. 33-34). La quête de l'immortalité en Chine a suscité de nombreuses publications, certaines s'intéressant plus particulièrement aux recettes et aux pratiques, d'autres aux lignées de transmission textuelle, d'autres encore à ses implications idéologiques. Notre auteur lui-même a déjà consacré de nombreuses pages